

937

Cap sur la Paix

« Le cœur d'une personne peut changer avec le temps, et la nature d'une chose peut être modifiée par son environnement. »

Nichiren Daishonin (L&T-II, 46)

Forum de janvier

LA TRANSFORMATION du karma en bouddhisme



Au cœur du Sûtra

Chapitre XIX - 1

« Les bienfaits du maître de la Loi »

Le bienfait des sens purifiés

p. 7

Culture Cap

Marie Curie

Un cœur invaincu

p. 2-3

Le mot de la jeunesse

Makiko Yano

« Un cœur plus précurseur que jamais »

p. 2

Le mot de la jeunesse

Makiko Yano

Responsable des jeunes filles



« Un cœur plus précurseur que jamais »

Je me joins à toute l'équipe des jeunes filles, pour vous souhaiter une excellente année 2012 « Année de l'essor d'une SGI jeune », remplie de bonheur et de joie !

Notre détermination ne dépend pas des conditions de vie. Notre victoire ne dépend pas de notre entourage. Je ne réagis pas à la vie, la vie réagit à ma détermination.

Le bouddhisme est un enseignement qui change en profondeur notre cœur.

Le bouddhisme est un enseignement qui révèle le plus grand humanisme de notre vie et qui le fait gagner.

Grâce à l'enseignement bouddhique, nous développons une croyance où nous ne sommes plus des spectateurs passifs, mais des précurseurs. Nous ne sommes pas des suiveurs, nous avons une conviction. Celle que l'humanité est profondément bienveillante. Celle que tout être humain souhaite en son for intérieur la paix et le bonheur pour tous. Celle que l'homme est capable de gagner sur ses fonctions destructrices et de créer des valeurs positives du bonheur. Celle que nous sommes nous-même capable de le faire. Cette conviction, nous la renforçons, nous la maintenons, la développons et la transmettons.

La détermination de vivre pour le Grand Vœu dont parle Nichiren Daishonin est la voie la plus sûre pour découvrir une joie profonde au cœur de notre vie. À tout moment, même seul, faire sien ce vœu nous permet de toujours avoir l'esprit des précurseurs. C'est grâce à ces efforts et à ce désir de réaliser *kosen-rufu* que notre état de bouddha peut s'installer profondément dans notre cœur et que la vie devient profondément joyeuse, stimulante de défi et de bonheur à découvrir. Nous ne craignons plus l'incertitude de la vie. Car notre cœur est rempli de tout autre chose : une conviction élevée.

Nous sommes nés pour être heureux, nous sommes nés pour profiter pleinement de la vie, nous sommes nés pour rendre les autres heureux. Avec courage, mettons-nous devant le *gohonzon* et développons un état de vie humain qui nous donne la joie de vivre, qui nous fait aimer la vie et qui partage ce bonheur avec tous en 2012 ! ■

Culture Cap

Marie Curie

Marie Curie, un cœur invaincu

La scientifique Marie Curie a marqué le XX^e siècle, et a ouvert de nombreuses voies inexplorées. Son immense force intérieure et son courage de continuer à agir, même quand elle était remplie de chagrin, lui ont permis de ne pas être l'esclave du malheur.

MARIE Curie, « illustre savante », première femme à obtenir le prix Nobel, première femme à recevoir par deux fois une telle distinction, première femme à avoir une chaire à la Sorbonne, première femme membre de l'Académie nationale de médecine, première femme dont les cendres seront transférées au Panthéon... Et pourtant, la chance est loin d'être la cause de tous ces honneurs. L'œuvre et la vie de Marya Skłodowska¹ est le fruit d'une lutte incessante contre l'adversité. Son caractère immuable, son cœur invaincu, quelles que soient les épreuves ou les vicissitudes, sont sa bonne fortune.

Elle naît à Varsovie en 1867 durant la sombre période où la Pologne vit sous l'occupation russe. Le peuple est opprimé, la culture polonaise étouffée : interdiction de parler polonais, d'enseigner l'histoire de la Pologne... Les parents de Marya sont des intellectuels, ils refusent intérieurement la servitude. Sa mère est directrice d'un pensionnat de jeunes filles et son père est enseignant de mathématiques et de physique. Leur situation se dégrade lorsqu'ils deviennent des « sujets russes ». Les enfants ne sont pas épargnés par la terreur, à l'école de la petite Marya, les russes inspectent le contenu des leçons. Ils font passer un interrogatoire à la fillette pour évaluer son russe.

Les épreuves de la jeunesse

Malgré l'horreur de la domination, elle grandit dans un foyer plein d'amour et une atmosphère intellectuelle de grande qualité. Benjamine de la famille, elle a énormément d'affection pour et de ses parents, ses trois sœurs et son frère. À dix ans elle perd sa chère mère qui était atteinte d'une tuberculose depuis sa naissance. Deux ans avant, elle avait déjà perdu sa sœur aînée décédée d'un typhus. La perte de ces deux êtres qu'elle aime tant lui fait verser beaucoup de larmes.

Mais Marya prendra sa revanche sur ce destin cruel. Sa force vient de son désir irrépensible de se rendre utile, de la profonde conscience de sa mission. « *Nous ne pouvons espérer construire un monde meilleur sans améliorer les individus. Dans ce but chacun de nous doit travailler à son propre perfectionnement, tout en acceptant dans la vie générale de l'Humanité sa part de responsabilités — notre devoir particulier étant d'aider ceux à qui nous pouvons être le plus utiles.* »²

Bien qu'étant la dernière elle est très protectrice à l'égard de son frère et ses sœurs. Elle se sent responsable de l'avenir de ses aînés. La jeune Marya va constamment les soutenir et les encourager. Et sa réussite professionnelle deviendra comme une vengeance sur tout ce que son père n'a pas pu accomplir. « *La vie, à ce qu'il semble, n'est facile pour aucun de nous. Mais quoi, il faut avoir de la persévérance et surtout de la confiance en soi ! Il faut croire que l'on est doué pour quelque chose et que cette chose, il faut donc l'atteindre coûte que coûte.* »³

À seize ans et demie elle doit commencer à gagner sa vie en tant que répétitrice. Son père qui commence à être âgé a des difficultés à subvenir aux besoins de la famille. Pour l'aider, tous les enfants commencent à travailler. Par la suite c'est pour sa sœur Bronia que cette dévouée Marya a le plus d'inquiétude. Bronia

1. Nom de naissance de Marie Curie

2. Eve Curie, *Madame Curie*, Gallimard, p.80

3. *Ibid.*

après avoir quitté le lycée, est devenue une remarquable maîtresse de maison. Cette dernière est désespérée de n'être que cela.

L'arrivée en France

L'université de Varsovie en cette fin du XIX^e siècle n'est pas accessible aux jeunes filles. Le rêve de Bronia est d'aller étudier la médecine en France. Elle pense cela impossible, car la famille est loin d'en avoir les moyens. Marya rêve elle aussi, d'aller étudier les sciences à la Sorbonne. Cependant le découragement de sa sœur devient sa principale préoccupation. Elle décide de créer une alliance pour qu'elles puissent réaliser leurs rêves respectifs.

Bronia part la première étudier en France pendant que Marya travaille en tant que gouvernante pour lui envoyer de l'argent. Une fois les études de Bronia terminées Marya la rejoindra à Paris. Elle va endurer de très pénibles situations pour payer les études de sa sœur. Malgré sa grande capacité d'endurance, par moments elle perd espoir, elle pense même au suicide. Pour sa sœur elle tient le coup pendant environ six ans. Elle souhaite tellement aider les autres, que parfois cela peut paraître un sacrifice.

Mais en définitive sa mission la guidera toujours vers les choix qui la rendront plus heureuse. Et ses décisions lui permettront de toucher un nombre toujours plus grand d'êtres humains. Elle écrit à sa cousine : *« Il y a eu des moments que je compterai parmi les plus cruels de ma vie. Je ressens chaque chose très violemment, avec une violence physique, et puis je me secoue, la vigueur de ma nature reprend le dessus, et il me semble que je sors d'un cauchemar... Premier principe : ne se laisser abattre ni par les êtres, ni par les événements. »*⁴

Au moment où son rêve est sur le point de s'accomplir Marya ne veut plus partir. Elle est déchirée à l'idée de laisser son père, son frère et son autre sœur en Pologne. Elle finit par accepter et elle part vivre les plus beaux moments de sa vie à Paris. La réalité de l'étudiante de Marya Skłodowska⁵ n'est pas simple. Elle s'aperçoit que son français et son niveau scientifique sont bien en deçà des autres étudiants. De plus elle préfère afin d'avoir de meilleures conditions pour étudier quitter l'appartement de sa sœur et louer sa propre chambre. Cette situation la mettra dans une très grande précarité, affaiblissant gravement sa santé. Mais rien ne ralentira sa joie de vivre, enfin, sa passion pour les sciences.

La rencontre avec Pierre Curie

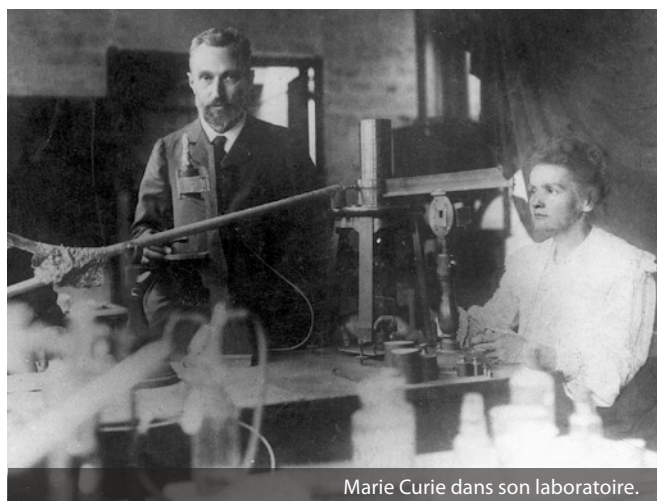
Suite à une grave déception amoureuse qu'elle traverse avant son départ pour Paris, elle ne croit plus du tout en l'amour. De plus il n'y a que les sciences dans sa vie et rien d'autre ! Sa mission va la pousser à rencontrer Pierre Curie pour l'une de ses recherches. Ce jeune homme, de dix ans son aîné, avait lui aussi perdu espoir en l'amour. Mais en la voyant il savait que c'était elle, qu'il attendait. Avec une très grande persévérance, Pierre lui exprime ses sentiments. Il désire qu'elle reste auprès de lui en France pour qu'ensemble ils puissent œuvrer de la meilleure manière pour la science. Marya finit par accepter.

Ce couple de scientifiques échangera et travaillera en parfaite unité jusqu'au décès prématuré de Pierre. Dans des conditions de travail plus que difficiles il parviendront à isoler le radium. *« Nous n'avions pas d'argent, pas de laboratoire et pas d'aide pour mener à bien cette tâche importante et difficile. C'était comme créer quelque chose avec rien (...) cette période fut pour mon mari et pour moi, l'époque héroïque*

de notre existence commune. Pourtant c'est dans ce misérable hangar que s'écoulèrent les meilleures et les plus heureuses années de notre vie, entièrement consacrées au travail », racontera plus tard Marie Curie⁶.

Après la mort accidentelle de Pierre, ce sont ces mots échangés avec ce dernier sur l'éventualité de la mort de l'un d'eux, qui ont permis à Marie de se relever et de continuer : *« Quoi qu'il arrive et dû-t-on être un corps sans âme, il faudrait travailler tout de même. »*⁷ Il lui avait rappelé que même dans ces moments-là, ils ne devaient pas oublier leur mission de savants et ne pas désertier la science. Marie tint à sa promesse et consacra tout le reste de sa vie à poursuivre l'œuvre commencée avec son mari. Marie Curie malgré toutes ces épreuves donna tout pour réaliser sa mission et mena une vie victorieuse, sans aucun regret, car elle est toujours restée fidèle à ses convictions. ■

B. ODOUNHARO



Marie Curie dans son laboratoire.

4. Eve Curie, *Madame Curie*, Gallimard, p.118

5. Marya francise son prénom et prend le nom de Marie

6. Eve Curie, *Madame Curie*, Gallimard, p.239

7. Eve Curie, *Madame Curie*, Gallimard, p.269

8. Eve Curie, *Madame Curie*, Gallimard, p.167

Poème écrit par Marie Curie sur la période de ses études à la Sorbonne.

« ...Ah ! comme la jeunesse de l'étudiante s'écoule âprement
Tandis qu'autour d'elle, avec une passion toujours fraîche
D'autres jeunes gens cherchent avidement des plaisirs faciles !
Et pourtant dans la solitude
Elle vit, obscure et bienheureuse
Car dans sa cellule elle retrouve l'ardeur
Qui rend le cœur immense...
Mais ce temps béni s'efface
Il lui faut quitter le pays de la Science
Pour aller lutter pour son pain
Par les routes grises de la vie.
...Bien souvent alors son esprit plein d'ennui
Retourne sous les toits
Dans ce coin toujours cher à son cœur
Où habitait le labeur silencieux
Et où est demeuré un monde de souvenirs... »⁸

Faire perdurer le mouvement Soka

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

des épisodes précédents

Résumé

Lors de sa visite à Fukushima, Shin'ichi adresse des encouragements à de jeunes responsables bouddhiques sur la meilleure façon de créer le dialogue et la cohésion au sein de leurs groupes.



© Kenichiro Uchida

Une équipe soudée mène à la victoire.

SHIN'ICHI déclara avec force : « Les responsables centraux doivent entourer les pratiquants avec un cœur large et œuvrer sérieusement en coulisses pour leur bien et celui du bouddhisme. Parallèlement, ils doivent s'opposer fermement et résolument à tout individu qui chercherait à détruire le mouvement Soka ou à y semer le trouble de l'intérieur, sinon, ils seront incapables de soutenir les pratiquants, ces nobles enfants du Bouddha, et les rendront finalement malheureux. Si l'on est dénué d'un esprit combatif ardent, de détermination et de courage, on ne peut pas être un responsable de kosen-rufu ¹. »

Seuls ceux qui sont forts peuvent être véritablement bienveillants. Une gentillesse superficielle qui fait le malheur d'autrui n'est pas une véritable bienveillance.

Shin'ichi ajouta : « Les temps peuvent changer, mais la mission fondamentale des responsables en charge de kosen-rufu reste immuable. Pour autant, ce qui est requis des responsables évolue au fil du temps. Autrefois, par exemple, une allure solennelle était une qualité importante pour un responsable, alors que aujourd'hui, la convivialité et l'accessibilité deviennent toujours plus nécessaires.

Cependant, si les responsables cessent de se développer et cèdent à l'arrogance, ils oublieront la nécessité d'évoluer et de changer. Ils penseront que leurs manières rigides et rétrogrades sont parfaites telles qu'elles sont, se laisseront distancer par leur époque et finiront par ralentir l'essor de kosen-rufu. C'est très dangereux. »

Shin'ichi promena ensuite son regard sur l'assistance.

« En définitive, la cohésion est la clé. Si le mouvement Soka perd sa cohésion, le courant du bouddhisme sera interrompu. Nous devons bâtir une citadelle invincible et indestructible de personnes dont la croyance repose sur une cohésion inébranlable, solide comme le roc. »

Shin'ichi aborda ensuite les moyens d'établir la cohésion.

« Pour créer la cohésion, nous devons accomplir notre propre révolution humaine. Nous ne pourrions pas parvenir à cette cohésion si nous ne surmontons pas notre égoïsme et notre égoïsme. Quelle est la condition première pour créer l'unité au sein du mouvement Soka ? Chacun doit s'appuyer fermement sur le solide fondement de la relation bouddhique de maître et disciple, et œuvrer avec les autres à la réalisation de kosen-rufu. L'essence du principe

d'«un même cœur dans des corps différents» consiste tout d'abord à rechercher l'esprit de cette relation de maître et disciple, puis à agir en accord avec la vision du maître bouddhique.»

**« Une gentillesse superficielle
qui fait le malheur d'autrui
n'est pas une véritable bienveillance »**

Le ton de Shin'ichi Yamamoto devint plus grave : « Si vous êtes véritablement déterminés à établir la cohésion, vous ne devez pas critiquer d'autres pratiquants ou médire d'eux par derrière. Cela ne fera qu'ouvrir une brèche par laquelle les fonctions négatives pourront s'engouffrer pour semer la division au sein du mouvement, ce qui risquerait d'entraîner la disparition des enseignements de Nichiren Daishonin. M. Toda disait souvent que la Soka Gakkai lui était plus précieuse que sa propre vie, parce que c'était le seul mouvement dans le monde, et même dans l'univers, qui agissait conformément à l'intention et au décret du Bouddha : la réalisation de kosen-rufu. C'est pourquoi il insistait tant sur la nécessité de la protéger.

Il est tout à fait naturel que les responsables aient des divergences d'opinions, et il peut arriver que certains aient des exigences envers d'autres responsables sur des questions liées à leurs fonctions. Dans ce cas, les intéressés doivent toujours se parler face à face, en pesant leurs mots, sans jamais perdre leur calme ni se laisser emporter par leurs émotions.

Quoi qu'il arrive, les responsables ne doivent jamais en dénigrer d'autres dans leur dos, saboter le travail de leurs camarades ou créer des clans. Le moteur de kosen-rufu ne pourra tourner à plein régime que si chacun partage un même cœur, et si les rouages de la solidarité sont bien enclenchés. »

Critiquer les autres, même si c'est fait de façon irréfléchie, constitue une opposition à la Loi bouddhique. Parmi les quatorze oppositions citées dans le Sûtra du Lotus, les quatre dernières sont : éprouver haine, rancune, jalousie ou mépris, en particulier à l'encontre d'autres pratiquants qui font des efforts sincères dans leur croyance et leur pratique.

Le 3^e chapitre du Sûtra du Lotus Analogies et Paraboles lance l'avertissement que ceux qui commettent la grave offense de s'opposer à la Loi bouddhique se retrouveront eux-mêmes dans des états de souffrances infernales. C'est pourquoi, mettant ses disciples en garde contre ces offenses, Nichiren Daishonin écrit : « [...] souvenez-vous que ceux qui pratiquent le Sûtra du Lotus

ne doivent jamais se calomnier entre eux. »²

La calomnie à l'égard de nos camarades de croyance détruit l'esprit de cohésion qui est indispensable pour faire progresser kosen-rufu, jette le trouble et la confusion parmi les pratiquants, ce qui les prive de l'énergie dont ils ont besoin pour avancer. Comme l'écrit Nichiren Daishonin : ni les non-bouddhistes ni les ennemis de la Loi correcte, ne peuvent détruire le véritable enseignement du Bouddha, mais les disciples du Bouddha le peuvent sans aucun doute. Comme le dit le Sûtra, un parasite dans les entrailles d'un lion est capable de le dévorer.³

C'est une leçon que nous devons graver profondément dans notre cœur. »

Le dialogue de cœur à cœur offre une occasion idéale de discuter en profondeur de toutes sortes de questions. Shin'ichi tenait à saisir cette occasion d'échange avec les responsables de la préfecture de Fukushima, région d'une riche diversité humaine, pour évoquer sous tous ses angles l'importance de la cohésion.

« Lorsque les responsables sont sincèrement déterminés à établir la cohésion, leurs actes et leur comportement reflètent parfaitement cette intention profonde. La cohésion au niveau de la préfecture commence par une communication et une coordination étroites entre les responsables de région, notamment en ce qui concerne les hommes et les femmes. Par exemple, dans un mouvement qui avance en cohésion, chaque responsable de région connaît, dans les moindres détails, la liste de ceux qui se rendront dans tel ou tel secteur de cette région, à une date donnée. Et, lorsqu'un problème surgit en un lieu spécifique, les responsables en charge de ce secteur le font immédiatement savoir aux autres responsables concernés, assurant ainsi la circulation de l'information.

De plus, dans un tel mouvement, les responsables font preuve de considération les uns envers les autres. S'il arrive que le responsable de la préfecture soit occupé à gérer plusieurs questions à la fois et déploie des efforts acharnés de son côté, les autres responsables sont toujours prêts à lui venir en aide et à faire de leur mieux pour lui alléger la tâche.

En somme, peu importe que l'on soit responsable principal ou vice-responsable, chacun doit prendre l'entière responsabilité de la structure qu'on lui a confiée. Voilà le modèle d'un véritable leadership.

Dans la Soka Gakkai, mouvement qui se consacre à la réalisation de kosen-rufu, nous ne saurions nous contenter de rester sur la touche, en simples spectateurs détachés, sans proposer notre aide chaque fois que cela s'avère nécessaire.

Au baseball, tous les joueurs sur le terrain ne perdent pas la balle des yeux, et ils réagissent immédiatement lorsqu'elle est lancée. Si une balle renvoyée rebondit sur le sol, obligeant le joueur de première base à quitter sa position, un coéquipier se précipitera aussitôt pour défendre la base à sa place. »

Comme l'écrit le poète indien Rabindranath Tagore (1861-1941) : « Nous devons chercher notre force dans l'unité et dans une foi inébranlable en la vertu. »⁴

Ce sont véritablement des paroles de sagesse.

La grande force de compassion de la Soka Gakkai se manifeste pleinement dans l'esprit d'« un seul cœur dans des corps différents », dans une lutte harmonieuse et commune pour kosen-rufu.

Les visages des responsables de la préfecture de Fukushima devenaient très concentrés, tandis qu'ils écoutaient les propos de Shin'ichi.

La voix de Shin'ichi Yamamoto résonnait dans toute la salle : « Il suffit d'observer une réunion pour dire si un groupe est uni ou si ses responsables agissent en contradiction les uns avec les autres. » Chacun regarda Shin'ichi d'un air perplexe.



Josei Toda dialogue avec des responsables bouddhiques.

2. L&T-III, 232.

3. L&T-I, 35. 152.

4. Traduit de l'anglais : Rabindranath Tagore, *The English Writings of Rabindranath Tagore* (Ecrits en anglais de Rabindranath Tagore), New Delhi, Sahitya Akademi, 1996, vol. 2, p. 598.

« Par exemple, prenons une réunion de responsables au niveau préfectoral qui se tient dans un centre culturel. Si les places de chaque responsable n'ont pas été assignées à l'avance, regardez simplement où sont assis les responsables au niveau préfectoral et au niveau local qui ne se trouvent pas sur la tribune et ce qu'ils font.

Ceux qui n'ont pas de fonctions à remplir lors de la réunion devraient tous être regroupés à l'avant, le plus près possible de la tribune, piaffant d'impatience et d'enthousiasme en attendant d'absorber tout ce qui va se dire. Lorsqu'on entonne des chansons de la Soka Gakkai, ils chantent avec entrain et sont les premiers à applaudir. Cela incite les autres participants à se joindre à eux et la réunion devient encore plus inspirante.

En revanche, s'il sont assis au fond de la salle, arborant un air de profond ennui, comme s'ils n'avaient rien à voir avec cette réunion, ils cassent l'ambiance et dépriment tout le monde. Et c'est encore pire s'ils se tiennent en dehors de la réunion, engageant des conversations futiles dans les couloirs. C'est une forme d'irrespect profond à l'égard d'une réunion du mouvement Soka, qui est, après tout, une assemblée bouddhique.

Ce que je voudrais expliquer, c'est que notre attachement à la cohésion se manifeste dans nos paroles et nos actes au quotidien. »

« La calomnie à l'égard de nos camarades de croyance détruit l'esprit de cohésion qui est indispensable pour faire progresser kosen-rufu »

Shin'ichi désirait qu'ils construisent à Fukushima un mouvement Soka qui deviendrait une citadelle imprenable et indestructible de kosen-rufu. Son souhait était qu'ils établissent un solide réseau de personnes œuvrant harmonieusement de concert, qui servirait d'exemple pour tout le pays.

Comme l'a déclaré le président Toda : « La Soka Gakkai triomphera toujours grâce au principe d' "un seul cœur dans des corps différents" ! » C'est pourquoi Shin'ichi tenait tellement à souligner l'importance de la cohésion.

« Nous sommes tous des êtres humains, et, par conséquent, il y aura bien sûr toujours des gens que nous n'apprécions pas du tout. Néanmoins, notre pratique bouddhique et notre révolution humaine impliquent de faire l'effort de s'entendre avec tout le monde, dans l'intérêt de kosen-rufu. En pareil cas, nous devrions prier sincèrement et nous efforcer d'ouvrir notre état de vie. Lorsque notre état de vie devient plus large et plus élevé, nous sommes capables d'englober n'importe qui. »

La réunion informelle prenait de plus en plus l'allure d'une session d'entraînement bouddhique sur le thème de la cohésion.

Au bout d'un moment, Shin'ichi posa le regard sur un jeune homme qui se trouvait dans la salle.

« M. Okutsu, vous êtes responsable de la jeunesse de Fukushima, n'est-ce pas ?

Oui. Je m'appelle Tadashi Okutsu », répondit ce jeune homme à lunettes arborant un air sérieux tout en se levant.

Okutsu avait été correspondant du *Seikyo Shimbun* et responsable des jeunes hommes de l'arrondissement de Shinagawa, à Tokyo, mais, deux mois plus tôt, il avait déménagé à Fukushima après avoir été nommé à la tête des jeunes de la préfecture.

« Je vous connais bien, ajouta Shin'ichi. Votre famille tient un commerce de fruits à Shinagawa, n'est-ce pas ? Je suis venu chez vous une fois. Je crois que cela remonte à quatre ans.

- Oui ! En effet, vous êtes venu nous voir. »

En avril 1973, Shin'ichi avait rendu visite à sa famille pour encourager son père, sa mère et ses grands-parents paternels.

Shin'ichi confia aux participants à la réunion : « Si j'en avais la possibilité, je souhaiterais me rendre chez chacun de vous, pratiquer et dialoguer avec vous. Je voudrais en particulier rendre visite à ceux qui ont divers problèmes, leur passer le bras autour des épaules et les encourager de tout mon cœur. Tous les pratiquants sont de précieux disciples du Bouddha.

Bien que je n'aie pas le temps de le faire concrètement, tel est mon vœu sincère. C'était le vœu de tous nos présidents, à commencer par M. Makiguchi.

Lorsque des jeunes qui ne parvenaient pas à amener leurs parents à pratiquer ce bouddhisme demandaient conseil à M. Makiguchi, celui-ci leur déclarait : "Enseigner la Loi correcte est le plus grand service que l'on puisse rendre à ses parents. Votre désir de le faire est très noble en soi. Permettez-moi de leur rendre visite pour vous." Et il se déplaçait n'importe où au Japon.

En 1942, un an avant son arrestation lors d'une campagne de répression des autorités militaires, M. Makiguchi s'est rendu jusqu'à Koriyama et Nihomatsu, ici, dans la préfecture de Fukushima, pour rendre visite aux parents de deux pratiquants. Après avoir dialogué sur le bouddhisme avec lui, les deux couples ont commencé à pratiquer et ont rejoint le mouvement Soka. À l'époque, le voyage en train de la gare d'Ueno, à Tokyo, jusqu'à Koriyama, durait environ six heures. M. Makiguchi avait déjà soixante et onze ans, à l'époque.

M. Makiguchi s'est également déplacé jusqu'à Yame, dans la préfecture de Fukuoka, à la demande d'un jeune homme, pour parler du bouddhisme à sa famille. Cela représentait plus d'une journée dans un compartiment de troisième classe, assis sur des sièges en bois inconfortables. Ce sont de telles actions de soutien, sincères et chaleureuses, qui forment la jeunesse. »



Shin'ichi rend visite à une famille de pratiquants.

Le bienfait des sens purifiés

La purification des six sens est avant tout une démarche visant à changer son cœur.

L'ÉVOCATION de cette seule idée peut nous rappeler de lointains souvenirs d'école. Une époque où, tout petits, nous faisons la découverte du corps humain. La vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher sont en effet ces sens qui nous permettent de percevoir le monde qui nous entoure. De ce fait, et parce qu'ils nous ouvrent aux autres, les sens dont nous sommes dotés représentent notre vie-même.

Dès lors, comment pouvons-nous comprendre la « purification des six sens », si souvent évoquée en bouddhisme? Ce principe est le thème central du XIX^e chapitre du Sûtra du Lotus. Une étape dans laquelle Shakyamuni détaille les bienfaits qu'obtiennent ceux qui s'efforcent de lire, réciter, expliquer, prêcher et transcrire le Sûtra. En tête de ces bienfaits, la purification des sens, qui elle-même entraîne une multitude d'autres bienfaits tout aussi grandioses.

Révolution humaine

La purification des six sens, « *c'est la purification de sa propre vie* », explique Daisaku Ikeda.¹ Mais, la possibilité d'une vie « pure » existe-t-elle vraiment? Daisaku Ikeda fait savoir que non seulement cela est possible, mais que, en plus, ce n'est pas une fin en soi. Ce principe représente, avant tout, un processus de changement intérieur. Cette transformation du cœur nous aide ensuite à développer, par exemple, la vertu de la bienveillance. Or, nous savons qu'il s'agit d'une des conditions essentielles pour pouvoir aider les autres — en commençant par soi-même — à révéler le meilleur de leurs potentialités.

« *Quand vous êtes fortement motivé par la bienveillance, vous parvenez à comprendre les soucis ou les difficultés des autres, exactement comme un excellent médecin est immédiatement capable de saisir la cause d'une maladie. C'est cela le bienfait de la purification des six organes des sens* », précise encore Daisaku Ikeda.²

Il ne s'agit donc pas d'essayer de devenir un saint ou un être parfait sur toute la ligne. Le bienfait de la purification des sens est la décision de donner une dimension encore plus grande à notre vie. C'est le désir, renouvelé au quotidien, de réaliser l'œuvre du Bouddha dans la société, au travers de sa propre révolution humaine. C'est le bienfait ultime dont parle Nichiren Daishonin :

« Le bienfait est le résultat et la récompense de la purification des six organes des sens... Le bienfait, c'est l'atteinte de la bouddhété sans changer d'apparence et la purification des six sens. »³

L'éveil

Ainsi donc, œuvrer inlassablement à *Kosen-rufu* purifie notre vie et renforce nos capacités et notre vitalité. Purifier ses sens, c'est fournir tous les efforts nécessaires pour contribuer à la paix mondiale, tel le bodhisattva Effort-constant à qui Shakyamuni s'adresse dans ce chapitre. « C'est cela « l'effort constant ». C'est agir pour *Kosen-rufu* chaque jour et tout au long de notre vie. Une foi de cette nature a le pouvoir de purifier les six organes des sens », fait savoir Daisaku Ikeda.⁴

Voir et percevoir l'invisible

À ce moment, le Bouddha dit au bodhisattva et mahasattva Effort-constant :

« Si des hommes et des femmes de bien acceptent et observent ce Sûtra du Lotus, le lisent, le récitent, l'expliquent et le prêchent ou le transcrivent, de telles personnes obtiendront huit cents bienfaits de l'œil, mille deux cents bienfaits de l'oreille, huit cents bienfaits du nez, mille deux cents bienfaits de la langue, huit cents bienfaits du corps et mille deux cents bienfaits de l'esprit. Avec ces bienfaits, ils pourront ainsi embellir leurs six organes de sens et les purifier tous. (...) ils verront tous les êtres vivants et observeront et comprendront toutes les causes et conditions générées par leurs actions, ainsi que les naissances qui les attendent en rétribution de ces actions. »

SdL-XIX, 241.

Comme on peut le voir, le principe de la purification des six sens est intimement lié à l'apparition de la bouddhété. C'est le fait de réaliser que, tels que nous sommes, avec nos forces et nos fragilités, nous contribuons sans aucun doute à faire avancer la société. C'est aussi le fait de comprendre que toutes les actions destinées au bonheur des autres permettent de construire notre bonheur. ■

Raoul MBOG



Mieux percevoir notre environnement est l'un des bienfaits de la pratique

© Fotolia.com

1. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 4, p. 163

2. *Ibid.*, p. 219

3. Nichiren Daishonin, *Gosho Zenshu*, p. 762

4. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 4, p. 223

« En ces temps difficiles et parfois dangereux, il est essentiel de se soutenir, de s'encourager et de veiller les uns sur les autres. »

Daisaku Ikeda, D&E-janvier 2010, 10.

Changer le karma en mission

Les forums jeunesse pour le dialogue et l'amitié se poursuivent dans toute la France. Le thème de janvier : la transformation du karma en bouddhisme. *Cap* vous propose des éléments pour aider à la discussion.

Question : Est-il possible de changer sa vie, et sommes-nous maître de notre destin ?

Thème : La transformation du karma en bouddhisme.

Questionnement possible pour l'ouverture du forum

On pense parfois qu'on peut être victimes de la fatalité, ou au contraire touchés par la chance. Quand on observe le monde, on peut aussi penser qu'il est rempli d'injustices. Doit-on subir les événements de la vie ? Existe-t-il un moyen de changer en profondeur sa vie ? Son état intérieur ?

NICHIREN DAISHONIN, sur le karma

« Quand bien même l'amoncellement de notre mauvais karma et des diverses fautes commises en ce monde s'élèverait aussi haut que le mont Sumeru, si nous avons foi en ce Sûtra, tout cela disparaîtra comme du givre ou comme de la rosée sous le soleil du Sûtra du Lotus. »

(Lettre à Niike, L&T-I, 283).

DAISAKU IKEDA, sur le karma :

« Vu dans la perspective d'une vie fondée sur ce grand souhait (le grand vœu de sauver tous les êtres humains), le karma bon ou mauvais d'une personne n'est pas un problème. Car si douloureuses que puissent être les difficultés (le karma) auxquelles elle est confrontée, une personne qui a consacré sa vie à un grand vœu peut tout absorber. (...)

Nous qui pratiquons le bouddhisme de Nichiren Daishonin savons que nous pouvons révéler notre bouddhité en récitant daimoku et en mettant notre vie en « contact » avec le Gohonzon. Toutefois, il y a une grande différence entre savoir cela théoriquement et expérimenter le pouvoir de la bouddhité dans sa vie. (...)

Du point de vue de la pratique, ce n'est qu'en affrontant notre karma que nous pouvons acquérir la force de le surmonter. Précisément parce que nous nous retrouvons face à notre karma, nous pouvons développer une capacité exceptionnelle à faire face à n'importe quelle difficulté ou problème. (...)

Nous avons tous notre propre karma. Mais, quand nous le regardons bien en face et saisissons sa véritable signification, toute épreuve peut nous aider à mener des vies plus riches et plus profondes. Et nos actions pour lutter contre notre destinée deviennent un exemple et une source d'inspiration pour quantité d'autres.

Autrement dit, quand nous changeons notre karma en mission, nous pouvons transformer notre vie actuelle et future de telle manière que, du rôle négatif qu'elle jouait, elle nous aide à créer des valeurs positives. (...) Ceux qui continuent à avancer, tout en considérant tout ce qu'ils vivent comme faisant partie de leur mission, avancent vers le but de transformer leur destinée. »

Le Monde du Gosho, vol.2, pp. 163-173.

Pour aller plus loin :

- Le sens du karma :

Daisaku Ikeda, *Le Cycle de la vie*, p. 36-38.

- Ne pas laisser sa vie s'écouler en vain : aller à l'essentiel : Nichiren Daishonin, L&T-V, 38.

- « L'énergie du karma » subsiste après la mort : Daisaku Ikeda, *Sagesse du SDL*, vol.4, p. 105.

- L'éveil de Shakyamuni à la Loi du karma : Daisaku Ikeda, *NRH*, vol. 3, p. 152.

Vient de paraître



CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Cl. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, R. MBOG, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : S. LE VISAGE, A. LASME • **TRADUCTION NRH** : V. - T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTES** : Y. KAWASABE, S. WISTAN • **CORRECTEUR** : M. DAGUET

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : janvier 2012. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

